

LES BESOINS DE LA FAUNE EN HIVER

Au moment où l'hiver prend ses quartiers à Genève, la faune sauvage locale est-elle impactée par la baisse des températures? Nécessite-t-elle une attention particulière? Comment lui venir en aide efficacement? Eléments de réponse avec des spécialistes de la question.

Premier constat positif: même si le canton s'urbanise, sa faune se porte bien. *«Différentes actions sont menées pour préserver ce patrimoine. Genève s'engage en faveur des corridors biologiques qui permettent à la faune de se déplacer. Et pour sensibiliser les citoyens à ce sujet, la 'Charte des jardins', par exemple, propose de nombreux conseils sur la manière de bien aménager son espace vert afin de favoriser la biodiversité»*, relève Alain Rauss, chef du secteur des gardes de l'environnement de l'Etat de Genève, dont l'une des missions consiste à surveiller la faune, la flore et leurs milieux sur tout le territoire cantonal.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le nombre d'appels reçus pour signaler un animal en difficulté est plus important non pas en hiver, plutôt clément à Genève, mais au printemps. A ce moment de l'année, qui correspond à la période de reproduction, les jeunes s'égarer plus fréquemment, les oiseaux tombent plus facilement du nid et les humains, étant plus souvent dehors, observent et rapportent davantage ces phénomènes naturels.

PAS DE NOURRITURE AUX ANIMAUX

Autre idée reçue: il est inutile et même préjudiciable de nourrir la faune sauvage. Nourries artificiellement,

certaines espèces – notamment les mésanges – sont favorisées au détriment d'autres oiseaux nichant dans les cavités des arbres. Il existe aussi un risque accru de transmission de maladies entre les volatiles du fait de leur concentration sur un territoire limité. Or, certaines de ces maladies peuvent être transmises à l'homme. Seule exception: en cas de très grands froids, lorsque les sols sont gelés, de la nourriture peut être mise à la disposition des animaux. Mais le meilleur moyen de leur venir en aide, c'est encore de préserver leur habitat, même dans un jardin, et de leur garantir ainsi de bonnes conditions pour passer un hiver agréable.

LE HÉRISSEON, EXEMPLE EMBLÉMATIQUE

Parmi les animaux pouvant bénéficier d'un petit coup de main humain, retenons le hérisson. *«Ambassadeur magnifique de la biodiversité, il est l'un des seuls mammifères sauvages à fréquenter les jardins»*, explique Christina Meissner. Cette biologiste engagée a créé SOS Hérissons à Vernier. Depuis l'ouverture de son centre, il y a 12 ans, quelque 1000 de ces petits insectivores au charme piquant ont reçu des soins avant d'être relâchés dans la nature avec un taux de réussite de 70%.

Le hérisson est capable de s'autoréguler. Pour préserver ses forces, il se met en léthargie. Son hibernation n'est toutefois pas un processus fixe allant d'une date précise à une autre, cela dépend des conditions environnementales. *«Au début de la saison froide, il doit peser au minimum 500 grammes»*, précise Christina Meissner. *«Plus les températures seront basses, plus il devra posséder des réserves de graisse. Le bon geste à retenir, c'est de lui laisser de l'eau à disposition et de*